

vidéo 2746M – durée : 45'

TÉLÉRÉUNION
Rocca di Papa, 23 mars 2024

1. **Ouverture**
2. **Augsbourg (Allemagne) : « Oser être un »**
3. **Voix du monde (Irak et Hongrie)**
4. **Chili : Habiter les vulnérabilités**
5. **En dialogue avec Jesús Morán**
6. **Chiara Lubich : Nouvelle Évangélisation**
7. **En dialogue avec Margaret Karram**
8. **Fazenda da Esperança : Aimer est un choix**
9. **AsOne : « Il faut du courage »**
10. **Conclusion**

1. Ouverture

(Musique et légendes)

Operatrice telefonica: *Un momento, prego, la chiamano per una collettiva / Bleiben Sie bitte...*
(musique)

Eli Folonari : *Pronto! Ciao popi, adesso vi passo Chiara.*

Différentes voix : [salutations du monde]

Chiara Lubich : Très chers tous, nous devons faire un voyage autour du monde, ce sera long car le monde est un peu grand.

Différentes voix : *Allo? Pronto? Hello? Ciao a tutti! Pronto? Ci siamo tutti?*

Chiara - 9 octobre 1999 : C'est une conférence téléphonique, où je donne une pensée spirituelle, forte, que nous vivons tous ensemble. [...] Lorsque nous appelons ces 80 zones, elles répondent : « *Bonjour, comment allez-vous ?* » Donc, c'est toute une famille qui vit. C'est une merveille. [...]

Chiara - 28 juin 2004 : [...] elle avait pour but de nous faire faire un saint voyage : un voyage, donc, vers la sainteté... (musique)

Maria Grazia Berretta, Bureau Communications Focolari : Bonjour à tous, bienvenue à ce nouveau rendez-vous de la Téléunion

Lorenzo Russo, Bureau Communications Focolari : Quelle émotion de revoir ces photos, les images de la grande famille planétaire réunie et dans les différentes parties du monde. L'occasion était la téléunion spéciale de décembre consacrée au 80^e anniversaire du Mouvement des Focolari.

Maria Grazia : C'est vraiment très fort ! Merci à chacun de vous de nous avoir envoyé des photos de ce moment. Vous pourrez le faire encore aujourd'hui, en nous envoyant des photos et messages à ce numéro : [+39 320 419 71 09].

Lorenzo Russo : Il est temps de nous présenter : je m'appelle Lorenzo, je suis marié avec Maria et nous avons deux enfants: Beatrice et Gabriele.

Maria Grazia Berretta : Je m'appelle Maria Grazia, je suis mariée avec Giuseppe. Nous avons un petit garçon de trois ans, Simone et un autre est en route.

Lorenzo : Nous serons donc trois à conduire cette Téléunion !

Maria Grazia : Il semblerait que oui !

Lorenzo : Le fil conducteur, le parcours que nous voulons suivre aujourd'hui, est "*l'annonce*", cet appel qui nous fait nous lever et nous pousse à agir, à avancer, à nous engager vis-à-vis de l'autre.

Maria Grazia : Exact. C'est un thème qui, dans notre histoire personnelle, dans l'histoire du Mouvement, se décline sous différentes clés de lecture. L'une d'entre elles est le dialogue.

Le dialogue, qui en grec signifie "*par la parole*", a été récemment au cœur de nombreux rendez-vous entre chrétiens de différentes Églises qui se sont succédés depuis fin 2023 jusqu'à aujourd'hui. Voyons-en quelques-uns.

Lorenzo : Les 13 et 14 octobre 2023, 150 personnes du Mouvement des Focolari, de différentes vocations et de 15 dénominations chrétiennes se sont retrouvées au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo. Ce fut un moment de profonde communion et le témoignage d'un engagement constant pour l'unité à tous les niveaux.

Maria Grazia : Du 16 au 18 novembre 2023, la ville de Timisoara, en Roumanie, a accueilli la rencontre annuelle d'"*Ensemble pour l'Europe*" sur le thème "*Appelés à l'unité*". Un moment de communion qui a réuni 51 mouvements représentant plus de 300 réalités et communautés chrétiennes.

Trois jours de prières, de réflexions, de témoignages, d'ateliers et de travail en réseau. A la lumière de ce qui frappe le monde aujourd'hui, Gerhard Proß, modérateur d'"*Ensemble pour l'Europe*", a souligné l'appel de cette réalité à agir pour la coopération, l'unité et la réconciliation : « *Jésus lui-même est entré dans les failles les plus profondes de ce monde - a-t-il dit - et il y a créé un espace de vie.* »

Lorenzo : Rendons-nous maintenant à Beyrouth, au Liban. A l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens dans l'hémisphère nord, une grande chorale de plus de 200 personnes, de différentes tranches d'âge et confessions, a chanté en action de grâce et en louange à Dieu devant 11 000 participants. Des chrétiens de toutes les Églises orientales, catholiques et orthodoxes, étaient présents. L'un des promoteurs de l'événement, Mgr Antoine Bou Najem a déclaré : « *Nous vivons aujourd'hui une situation très difficile pour notre pays, le Liban. Notre civilisation chrétienne nous dit : nous voulons louer le Seigneur ensemble, d'un seul cœur, en tant que chrétiens.* »

2. Augsburg (Allemagne) : "Oser être un"

Maria Grazia : « *Dare to be One - Oser l'unité* », tel était le titre de la rencontre des évêques de différentes Églises amis du Mouvement des Focolari, qui s'est tenue du 27 février au 1^{er} mars à Augsburg, en Allemagne. Regardons le reportage d'Andrea Fleming.

(musique – Augsburg, Allemagne)

Dorothea Greiner - Évêque régionale de Bayreuth, Église évangélique luthérienne de la Bavière – Allemagne (en allemand) : Le mot d'ordre pour moi pendant tous ces jours a été ce que Jésus Christ dit: « *Je ne vous appelle plus serviteurs - vous n'êtes plus des serviteurs pour moi - mais je vous ai appelés amis* » (cf. Jn 15, 15). Et parce que nous sommes ses amis, nous sommes amis les uns des autres, et nous l'avons vraiment ressenti ! Il y a une belle différence entre un œcuménisme théologique, que nous saisissons avec notre intelligence, et un œcuménisme du cœur, qui se manifeste dans les relations et dans la relation avec le Christ et qui se nourrit de cela, et c'est ce qui est particulier ici. *(musique)*

Speaker : Vivre et témoigner de l'amitié : tel est le message qui est ressorti de la 40^e rencontre d'évêques de différentes Églises qui s'est tenue à Augsburg, en Allemagne, organisée par le Mouvement des Focolari avec l'évêque d'Augsbourg, Mgr Bertram Meier. Une soixantaine d'évêques de 26 pays et de

30 confessions chrétiennes y ont participé.

« *Dare to be one* » - « *Oser être un* », tel était le titre de cette rencontre qui a donné une large place aux échanges, aux contributions sur les initiatives œcuméniques dans les différentes régions de provenance des évêques, et aux impulsions spirituelles de la spiritualité de l'unité.

Les évêques ont parlé d'unité dans la diversité, de synodalité, d'engagement pour la paix ; ils ont partagé les joies mais aussi les préoccupations et les peines de leurs communautés respectives.

Charles May - Évêque de Highveld, Église anglicane d'Afrique du Sud (en anglais) : L'unité dans la diversité, c'est vraiment dire : « *Je t'accueille tel que tu es, cela signifie que j'accueille et que je vois la bonté de l'autre.* »

Lorsque nous partageons nos blessures les uns avec les autres, lorsque je reconnais ma blessure et que je rencontre quelqu'un qui a des blessures, nous devenons des guérisseurs les uns pour les autres. Il n'y a pas de réconciliation sans repentir, sans pardon, sans transformation. *(musique)*

Speaker : La rencontre d'Augsbourg a également rappelé un moment important de réconciliation, d'abord entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale, à laquelle se sont jointes par la suite de nombreuses autres Églises. Il y a 25 ans, l'église Sainte-Anne avait vu des représentants des deux Églises signer l'historique Déclaration commune sur la Justification. Aujourd'hui, des représentants de 30 dénominations chrétiennes ont répété la même promesse de vivre et de marcher ensemble.

À Augsbourg, le lien entre les Églises et la société civile a une longue tradition : un accord de paix entre catholiques et Luthériens a été signé ici après la guerre de 30 ans, et la maire de la ville, Mme Eva Weber, a invité ses hôtes à porter l'esprit de la paix d'Augsbourg dans les pays où ils retourneront.

John McDowell - Archevêque anglican d'Armagh et primat de toute l'Irlande (en anglais) : C'est ce qui est vraiment important en matière de réconciliation : nous devons nous mettre complètement dans la peau de l'autre, savoir ce qu'il pense et ce qu'il ressent. Les Églises ont un rôle à jouer à cet égard. Elles ne sont pas les personnages les plus importants ni les acteurs principaux, mais elles ont un rôle à jouer. *(musique)*

Speaker : Les relations fraternelles et chaleureuses vécues ces jours-ci sont scellées par un Pacte solennel.

Bertram Meier - évêque catholique d'Augsbourg, Allemagne (en allemand) : Ce que je vis ici, c'est l'œcuménisme de la vie et aussi l'œcuménisme de la spiritualité. Ce n'est pas que la théologie manque ici, car elle est à la base. De nombreuses sessions ont commencé par des célébrations liturgiques. Il faut donc un environnement propice à l'œcuménisme, c'est-à-dire une atmosphère (l'œcuménisme de la vie), mais aussi un œcuménisme de la spiritualité... afin de ne pas travailler uniquement avec la tête, mais aussi avec le cœur

(musique)

3. Voix du monde (Irak et Hongrie)

Lorenzo : Et à présent, le fil direct avec vous tous. Déjà dans la dernière télé-réunion, nous avons inauguré cette nouvelle rubrique que nous avons voulu appeler « *voix du monde* ». Continuez à nous

envoyer vos témoignages de vie, afin que nous puissions vous consacrer un espace ici et sur le site focolare.org. Voyons à présent deux d'entre elles. (*musique*)

(*en arabe*)

Mazin - Mouvement des Focolari, Irak : Bonjour, je m'appelle Mazin, je fais partie du Mouvement des Focolari et je vis actuellement à Erbil, en Irak.

Beaucoup de gens ont connu le Mouvement dans les années 1980, grâce à Son Excellence l'évêque Shalimon Wardoni. Il est ensuite arrivé dans différentes régions d'Irak. Le premier focolare a été ouvert en 1999 à Bagdad, mais en raison des guerres et de l'insécurité, il a été déplacé à Erbil, dans le nord du pays.

Nous avons récemment célébré le 25e anniversaire de l'ouverture du focolare. À cette occasion, nous avons célébré une messe d'action de grâce, présidée par Son Éminence Monseigneur Bashar Matti Warda, archevêque de l'Église chaldéenne d'Erbil, qui, dans son homélie, a souligné l'importance du principe de la fraternité humaine et du dialogue fondé sur le respect mutuel, que le Mouvement des Focolari cherche à manifester et à concrétiser dans le cadre de ses activités.

Nous avons ensuite présenté un aperçu général de la réalité des Focolari et, en particulier, de leur présence en Irak.

La célébration s'est déroulée en présence de nombreuses personnes, dont le secrétaire du nonce apostolique en Irak, des évêques, des prêtres, des religieux et des religieuses.

Nous avons été heureux de vivre ce moment, caractérisé par un grand esprit de participation et d'amour, et enrichi par les expériences de quelques membres du Mouvement, qui ont raconté comment la spiritualité de l'unité a influencé leur vie.

(*en Hongrois*)

Mario Zoltán Bohán – Mouvement des Focolari, Hongrie : Après un workshop et un concert du Gen Verde en mai dernier dans une école professionnelle publique où je travaille, nous avons eu envie de maintenir les liens avec l'école et les élèves.

Un professeur a suggéré que nous unissions nos forces pour faire quelque chose pour les sans-abri et les personnes démunies. Nous avons été heureux de répondre à cette invitation.

C'est ainsi qu'avec la Caritas diocésaine, l'Ordre de Malte, la paroisse locale et l'école, nous avons lancé « *Un après-midi de fraternité* ».

Levente Attila Horváth, directeur Kossuth Zsuzsanna, École technique et professionnelle SZTE : C'est avec une grande joie que nous avons participé à l'après-midi de la fraternité. Cela nous a été bénéfique pour deux raisons : d'une part, cela a permis de renforcer la conscience sociale de nos élèves, de développer leur sens de la solidarité. D'autre part, ils ont appris à donner.

Marika Fekete – Mouvement des Focolari, Hongrie : Avec l'aide de la Providence et en travaillant ensemble, une fête spéciale a vu le jour. Tous ont participé avec enthousiasme. L'école a préparé un programme culturel, la paroisse a fourni un soutien financier et des locaux, les autorités et la Caritas ont lancé des invitations personnelles, préparées du thé et des crêpes. Nous, la communauté des Focolari, nous avons cuisiné et fourni le matériel.

Une cinquantaine de bénévoles étaient présents et plus de 100 personnes ont reçu des repas chauds cet après-midi-là. Tous étaient très heureux. Par exemple, l'un des invités a déclaré, le visage rayonnant : « *Le dîner était délicieux, mais la compagnie valait plus que tout.* »

Nous avons fait l'expérience de la force qui naît de la communauté et nous étions tous d'accord pour dire que personne n'aurait pu le faire seul. L'amour donné et reçu a uni tous les participants et nous voulons que cette expérience se répète et devienne une tradition.

(musique)

4. Chili : Habiter les vulnérabilités

Maria Grazia : Dans une dimension aussi fragmentée et divisée que celle dans laquelle nous vivons, nous sommes souvent appelés à nous diriger vers un ailleurs inconnu, vers les périphéries. Nous sommes appelés à sortir, parfois même de nous-mêmes, pour entrer dans les blessures de l'humanité. Un élan qui demande, certes, une bonne dose de courage, mais qui est fécond pour celui qui reçoit et pour celui qui donne. Voici le témoignage qui nous arrive du quartier de Yunghai, à Santiago du Chili.

(musique – Santiago du Chili) (en espagnol)

María Teresa Martínez - Volontaire de Dieu - Coordinatrice de la cuisine : Je pensais que la chose la plus importante était de donner à manger, car on vient avec l'idée d'aider à changer les choses, d'offrir des perspectives, mais la réalité de nos amis de la rue, de nos amis migrants, est si forte qu'elle nous aide à regarder et à nous imprégner de leur réalité. Cela a été fondamental pour moi de comprendre que je n'ai pas à changer ou à exiger quoi que ce soit. *(musique)*

Carlos Mana - Bureau Communications Focolari : À Santiago, la capitale du pays, les Focolari ont décidé de transférer une partie du focolare féminin dans le quartier de Yungay, pour aller vers les périphéries, à la rencontre des [personnes] plus vulnérables.

Mgr Alvaro Chordi Miranda - Évêque auxiliaire de Santiago : La présence du focolare dans le quartier de Yungay est l'expression d'un appel de l'Esprit au Mouvement, à un moment où il cherche le sens de son engagement, en particulier auprès des plus pauvres.

Carlos Mana : Marcial, laïc membre du Verbe Divin, nous explique la complexité du quartier.

Marcial Apablaza - coordinateur du "Programme rue" des Missionnaires du Verbe Divin : Il y a comme deux grandes zones : une partie du territoire où on rencontre des personnes sans abri, avec des problèmes d'alcool ; puis il y a une zone plus complexe, avec d'autres problématiques, comme la délinquance, le trafic de stupéfiants plus accentué. Et c'est précisément dans ce territoire plus difficile que les focolarines sont venues s'installer. C'est bien, c'est beau de se rencontrer avec elles et de générer dans cette zone plus sombre un peu de lumière.

Carlos Mana : Lucía est arrivée à Yungay avec Annette et Paula en novembre 2021, après une période difficile de sa vie.

Lucía Gutierrez – spécialiste en communication audiovisuelle : Venir à Yungay, a été comme... rencontrer le visage de Jésus souffrant dans toutes ces personnes vivant dans la rue : personnes âgées isolées, familles avec des enfants... Et je me suis dit : « *C'est comme si les deux choses se rejoignaient. Je cultive à nouveau l'union à Dieu, qu'au plus profond de moi je n'ai jamais perdue, et je retrouve Dieu précisément grâce à ces personnes.* »

Ensuite, on m'a demandé si je pouvais m'occuper de la coordination des personnes âgées et des familles vulnérables. J'ai accepté sans savoir ce que cela signifiait. La vérité, c'est qu'avec les personnes âgées, je sens que cela a été un beau travail, elles m'ont restitué la tendresse.

Carlos Mana : Annette, focolarine allemande, a intégré le projet après quelques années passées en Argentine.

Annette Low – Focolarine, architecte : J'ai été fascinée. Le premier jour, nous avons fait un tour du quartier, car nous le considérons comme notre maison, et nous sommes venus avec Alvaro à la fondation "Fre" ; c'est une fondation créée pour soutenir les migrants haïtiens au Chili. "Fre" signifie "frère". Nous avons commencé par un projet qui concernait les Haïtiens, soutenant principalement les familles et les femmes ; et un autre projet à caractère écologique, qui a donné naissance au jardin haïtien que vous voyez ici.

Ramiro Araya – Focolarino, enseignant : Je repense à l'année 1988, lorsqu'a été organisé le premier Noël dans la rue. A partir de là est née toute l'expérience de Yungay. Voir aujourd'hui ici la présence d'un focolare, des relations qui engagent les gens en première personne, et pas simplement comme une activité, c'est autre chose : ça donne de la force, ça donne le sens d'une authentique fraternité.

Paula Luengo – Focolarine, psychologue : Le Chili est un pays où les inégalités sont profondes et ce désir d'unité est lié au fait d'habiter cette fracture, cette différence. Je pense qu'arriver dans un quartier comme Yungay - où nous sentons que c'est Dieu lui-même qui nous y a conduits, car les circonstances pour arriver ici ont été très fortuites - je pense que cela nous donne cette possibilité. Ici convergent de nombreuses réalités sociales, culturelles, des origines différentes, des personnes très hétérogènes. C'est un quartier populaire qui interroge également sur les fractures et la manière de les habiter sur ce territoire.
(musique)

5. En dialogue avec Jesús Morán

Lorenzo : Jesús Morán, Coprésident du Mouvement des Focolari, sois tu es le bienvenu. Tu connais bien les réalités que nous venons d'évoquer : tu t'es rendu récemment en Hongrie et tu as vécu longtemps au Chili. Quelle est la signification de la présence des Focolari dans ces pays et quelle est la contribution du Mouvement ?

Jesús Morán, Coprésident du Mouvement des Focolari : C'est vrai, ces expériences me semblent très belles, aussi celle de l'Irak. En fait, elles m'ont profondément touché parce que je connais les lieux, je connais les personnes. J'ai pu observer sur place que la communauté de Szeged est très bien intégrée dans le tissu social et ecclésial. Elle est devenue au fil du temps un point de référence pour ce qui concerne les relations, la fraternité, la promotion de l'humain. On y organise des marchés pour mettre en valeur les

produits locaux, des rencontres œcuméniques, des rencontres interreligieuses, et effectivement, comme nous l'avons vu, aussi des moments de partage avec les personnes les plus démunies.

Et puis j'ai vécu 23 ans au Chili ; j'ai passé les premières années dans le quartier voisin de celui de Yungay, celui que nous avons vu dans le reportage. Il me semble que ce qui se passe là-bas à Yungay, cette option qu'ont prise les Focolari, répond à l'un des plus grands problèmes de la société chilienne, à savoir les inégalités d'une part, et également le manque d'intégration de toutes les classes sociales en vue d'un projet commun en tant que nation. C'est vraiment le problème du Chili. L'expérience qui est faite là-bas, même si elle est petite parce qu'elle en est au début, est très complète et donne de l'espoir, bien sûr, parce que c'est quelque chose de vraiment nouveau, (de vraiment nouveau).

En voyant ces deux expériences, je voudrais vraiment souligner qu'elles sont une incarnation de ce que nous nous sommes proposé de faire, durant les deux dernières Assemblées, celle de 2014 et celle de 2021, en tant que Mouvement des Focolari, c'est-à-dire : aller à la rencontre du visage de Jésus crucifié et abandonné dans la société d'aujourd'hui. Sans jamais perdre de vue notre identité, qui est le "que tous soient un" de Jésus. Tout ce que nous faisons, ce fait de sortir à la rencontre du visage de Jésus abandonné, c'est toujours dans le but « que tous soient un ». Et aussi le fait que nous le fassions avec d'autres, parce qu'on voit très bien dans les deux expériences que ce n'est pas quelque chose que nous faisons seuls, nous le faisons avec d'autres institutions, avec d'autres groupes qui sont un peu dans la même veine. Et cela me semble répondre tout à fait à l'aujourd'hui de l'Œuvre.

Lorenzo : Merci Jesús.

6. Chiara Lubich : Nouvelle Évangélisation

Lorenzo : Voici maintenant un message de Chiara sur la nouvelle évangélisation. Il s'agit d'une brève intervention de Chiara, lors des Journées mondiales de la jeunesse, à Tor Vergata près de Rome. J'étais présent et qui sait combien d'entre vous y étaient également, avec plus de deux millions de jeunes. Écoutons.

(musique)

Chiara Lubich aux Journées Mondiales de la Jeunesse - Rome, le 19 août 2000 :

[...] Aujourd'hui, comme tout le monde le sait, les belles paroles ne suffisent plus. Les jeunes, notamment, n'écoutent pas tellement les maîtres, ils préfèrent plutôt les témoins. Ils veulent des faits. On pourra parler d'évangélisation "*nouvelle*" si elle est l'œuvre de chrétiens vraiment authentiques, qui sont les premiers à vivre ce qu'enseigne l'Évangile et dont on puisse dire, comme des premiers chrétiens : « *Regarde comme ils s'aiment et sont prêts à mourir l'un pour l'autre.* »

Elle sera "*nouvelle*" si les chrétiens aiment tous les hommes et les femmes, sans distinction. Elle sera encore "*nouvelle*" s'ils apportent leur pierre à la mise en place de structures qui répondent aux besoins de nourriture, de vêtements, de maisons de ceux qui n'en ont pas. Et elle sera "*nouvelle*" enfin – écoutez bien –, s'ils parlent et annoncent l'Évangile, seulement après avoir accompli tout cela. [...]

Au contact de ces chrétiens, je vous l'assure, les personnes sont fascinées par Jésus, se mettent à l'aimer, si bien que le Royaume de Dieu s'étend au-delà de toute attente et que l'Église se consolide et grandit. Elle grandit à tel point qu'ils peuvent élargir leur horizon et prier comme Jésus lorsqu'il a demandé

au Père : « *Que tous soient un* », appelant tous les hommes à tisser des liens de fraternité sur toute la planète.

C'est un rêve qui peut paraître fou mais qui est possible car c'est le rêve d'un Dieu. Et ces personnes-là y croient. Il y a des milliers, voire des millions de jeunes de tous les pays du monde en marche vers cet objectif. [...]

C'est à eux que Jean-Paul II a dit : « *Ce sont les hommes et les femmes qui savent regarder vers l'avenir qui font l'histoire ; les autres sont à la remorque*¹... »

Et aujourd'hui le Pape, très chers jeunes, vous adresse certainement à vous tous ces paroles. Ne le décevez pas, ne nous décevez pas. C'est ce que je vous souhaite de tout mon cœur. (Appl. et musique).

7. En dialogue avec Margaret Karram

Maria Grazia : Nous sommes ici avec Margaret Karram, Présidente du Mouvement des Focolari. Bienvenue Margaret.

« *Ce sont les hommes et les femmes qui savent regarder vers l'avenir qui font l'histoire ; les autres sont à la remorque* » Ces paroles de Jean-Paul II que Chiara vient de citer dans ce message aux jeunes à Tor Vergata sont très fortes. Margaret, que pouvons-nous faire, pour que les jeunes comme le dit Chiara soient fascinés par Jésus, d'après ton expérience, les jeunes, qu'attendent-ils? Quelle annonce ?

Margaret Karram, Présidente du Mouvement des Focolari : Ce que je peux dire, c'est qu'aujourd'hui, ce qui manque dans le cœur des hommes et des femmes, et en particulier dans le cœur des jeunes, c'est l'espérance. Le Pape Jean-Paul II a dit : « *Savoir regarder vers l'avenir.* » Je me dis, dans le monde où nous vivons aujourd'hui, en particulier pour les jeunes, vers quel avenir regarder ? Dans un monde où il y a les guerres, la violence, les conflits, les catastrophes naturelles, environnementales ? Que de solitude dans le cœur des jeunes. Je me dis, peut-être ont-ils peur de l'avenir. Et pourtant - là réside notre responsabilité, à nous adultes -, pouvoir être à leurs côtés et les aider à ne pas se laisser abattre par le désespoir.

Je pense donc que la chose la plus importante que nous puissions faire, c'est d'être à leurs côtés et les aider à croire. Croire parce que notre foi nous pousse à le faire, et non pas parce que nous ne voyons pas les réalités dramatiques qui nous entourent. Mais notre foi nous dit que nous pouvons croire en un Dieu qui nous aime et que nous pouvons regarder ce monde avec ses yeux. Alors ce que je peux dire, c'est que nous pouvons vraiment être proches de ces jeunes, vivre avec eux, adultes et jeunes, tous ensemble.

Un mot clé pour moi est "*ensemble*". Cet "*ensemble*", qui signifie qu'ils ne sont pas seuls, nous sommes avec eux, nous marchons ensemble et ensemble nous pouvons apporter ce changement dans le

¹ Jean-Paul II aux jeunes du mouvement Gen, 18 mai 1980 in *L'Osservatore romano*, 19-20 mai. (Publié dans un hebdomadaire en langue française le 10.06.1980).

monde. Mahatma Gandhi avait dit : « *Sois le changement que tu veux voir dans le monde - Be the change you want to see in the world.* » C'est ce changement que nous voulons faire mais nous devons l'être nous, avant tout. Et je pense que le titre du Genfest, « *Ensemble pour prendre soin* », peut être une très belle occasion pour vivre cette espérance. Je pense que cela peut vraiment nous mettre aux côtés des jeunes et croire aussi en cet avenir qui peut nous paraître encore difficile, mais nous pouvons le changer parce que nous croyons en un monde différent.

Maria Grazia : À propos du Genfest, cette année il aura lieu au Brésil et dans différentes parties du monde. Qu'aimerais-tu dire à ceux qui se préparent à vivre ce moment ?

Margaret : Je vois ce Genfest comme une formidable occasion, comme une chance, non seulement pour les jeunes mais pour nous tous du Mouvement des Focolari. Car il ne s'agit pas seulement d'une manifestation, d'un festival, d'un rassemblement de jeunes pour une fête de quelques heures, ou quelques jours. Cette fois-ci, le Genfest veut être une expérience précisément de ce changement que nous voulons porter dans le monde. Et je vois ce Genfest comme une expérience que nous vivons déjà maintenant et lorsque nous arriverons au Brésil ou dans d'autres parties du monde où se déroulera le Genfest, ce sera pour témoigner de cette vie que nous avons commencé à vivre. Car ce que nous voulons faire, c'est être aux côtés des personnes qui souffrent.

Ce Genfest comporte plusieurs phases et ce n'est pas seulement chanter ou annoncer avec des mots, mais vivre concrètement près de personnes qui souffrent. Et je pense - même si c'était pour une journée, une heure, ou même si c'était pour une minute -, que si nous pouvons donner à ces personnes, avec qui nous travaillons, avec qui nous vivons, un moment d'espérance, un moment de réconfort, alors le Genfest sera déjà quelque chose de magnifique. C'est pourquoi je souhaite que nous puissions le vivre dès à présent, en construisant des pans de fraternité partout où nous nous trouvons ces mois-ci, nous pourrions ainsi être crédibles lorsque nous arriverons au Genfest, et que nous puissions inviter beaucoup d'autres à y participer.

Que ce Genfest puisse également mobiliser tout le monde, pas seulement les jeunes, car c'est une occasion pour nous tous de pouvoir le vivre avec les jeunes, précisément pour prendre soin des autres, soin des personnes qui souffrent, mais aussi prendre soin de la Création, de ceux qui nous côtoient. Je pense que ce n'est qu'ainsi que nous pourrions vraiment témoigner « *de la fascination de vivre comme Jésus* » comme Chiara vient de nous le dire.

Et pouvoir témoigner également de ce "*ensemble pour prendre soin*". Je pense que c'est le témoignage le plus fort, parce que l'amour réciproque que nous aurons vécu entre nous au cours de ces mois sera le témoignage le plus puissant que nous pourrions donner.

Maria Grazia : Merci Margaret.

Margaret : Merci à toi, Maria Grazia, et je veux profiter de cette occasion, puisque nous approchons de la Semaine Sainte, pour vous envoyer à tous dans le monde, mes vœux les plus beaux, les plus profonds, de Joyeuses Pâques.

Maria Grazia : Bonnes fêtes de Pâques à toi aussi, Margaret.

8. **Fazenda da Esperança : Aimer est un choix**

Maria Grazia : Pour rester dans le thème du Genfest, allons maintenant découvrir quelque chose de plus sur la première phase de cet événement, où les jeunes, tant au Brésil que dans les différentes parties du monde, prendront part à des activités de volontariat avec des organisations sociales qui exercent déjà leur activité dans les différents territoires. L'objectif de cette première phase n'est pas de faire des expériences isolées, mais de créer, de donner continuité à un réseau appelé à perdurer. Allons découvrir maintenant une de ces réalités engagées dans ce processus.

(musique – en portugais)

Gustavo Monteiro, journaliste : Nous sommes de retour avec de nouvelles informations sur le Genfest 2024. Je m'appelle Gustavo Monteiro et je suis aujourd'hui, à Guaratinguetá, ville à 180 km de São Paulo et à 20 minutes d'Aparecida, la ville qui accueillera l'événement central du Genfest.

L'événement se déroulera en trois étapes : le volontariat, l'événement central et l'école de la citoyenneté.

Allons maintenant découvrir la *Fazenda da Esperança*, une des institutions qui accueilleront des jeunes du monde entier pour la première étape. Pour l'instant, 49 institutions se sont inscrites. Pour en savoir plus, il te suffit de te connecter à notre site web. (www.genfest.org)

Mais allons voir de plus près la *Fazenda* ? *(musique)*

La *Fazenda da Esperança* est une communauté thérapeutique qui, depuis 1983, aide les personnes qui veulent se débarrasser de leurs dépendances, en particulier de l'alcool et des drogues.

Cette histoire a commencé à partir du regard attentif d'un jeune : Nelson avait 20 ans lorsqu'il a commencé à vivre concrètement les Paroles de l'Évangile. Avec le père Hans Stapel, il a été l'un des protagonistes de la naissance de *la Fazenda da Esperança*.

Nous aurons la joie de nous entretenir avec lui. *(musique et atmosphère)*

Nelson Giovanelli, fondateur de la *Fazenda da Esperança* : J'avais 20 ans et j'étais fasciné par la proposition de vivre l'Évangile et, dans l'Évangile, de découvrir la force de l'amour. En rentrant du travail, je passais toujours à l'angle d'une rue où une vingtaine de jeunes se réunissaient pour prendre de la drogue.

Je sentais naître en moi le désir de m'approcher d'eux, mais la peur me freinait. C'est une phrase de la lettre de saint Paul aux Corinthiens qui a fait disparaître cette peur, la phrase qui dit : « *Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, pour amener quelques-uns au Christ.* »

C'est cette phrase qui m'a donné l'idée d'approcher l'un d'entre eux et de lui demander de m'apprendre à fabriquer un bracelet artisanal.

Il m'a amené chez lui et nous avons passé deux heures ensemble. Ce fut un moment inoubliable pour moi. Je suis resté là tout le temps à apprendre ce qu'il savait, et pendant ce temps, il m'a raconté

toute sa vie. Et, juste avant de partir avec trois bracelets en main, il m'a pris le bras, m'a regardé dans les yeux et m'a dit : « *Je veux te dire quelque chose, je sens que pour la première fois dans ma vie, j'ai rencontré un véritable ami.* »

Cette expérience et bien d'autres se sont succédé pendant deux mois. Jusqu'au jour où l'un d'entre eux, Antonio, est venu me voir pour me dire qu'il avait pris une décision : il ne voulait plus vivre comme ça, il ne se droguait plus, il ne voulait plus voir sa mère souffrir. Et puis il m'a dit : « *J'ai besoin de quelqu'un qui m'accompagne 24 heures sur 24, emmène-moi où tu veux, je veux sortir de cette situation.* »

Lorsqu'il me l'a dit, j'ai tout de suite compris que je ne pouvais pas l'accompagner 24 heures sur 24. J'ai compris que je devais lui révéler qui m'avait conduit là. Je l'ai donc invité à assister à la messe à la paroisse, avec le Père Hans, et lui ai proposé de faire ensemble l'expérience de vivre l'Évangile. *(musique)*

Gustavo : Outre la *Fazenda* où nous nous trouvons, il en existe 70 autres dans 27 pays. Pour rendre tout cela possible, la *Fazenda* compte sur de nombreux volontaires qui se rendent disponibles pour passer du temps sur place.

Mariana Miranda, volontaire du Portugal, *MilONGa Project* : La chose la plus importante que j'ai apprise ici est l'expérience concrète, quotidienne, que tout peut être un acte d'amour. Depuis le début de la journée jusqu'au moment où je vais me coucher, chaque chose est un acte d'amour, tout peut être fait par amour.

Gustavo : Un grand merci à chacun de vous.

Nelson : L'amour est une décision et c'est pour cela que, lorsqu'on prend une décision, en surmontant toutes les difficultés qui peuvent survenir et en faisant une expérience de foi, on peut expérimenter ce que l'Évangile dit : « *Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.* »
(musique)

9. **AsOne** : « *Il faut du courage* »

Lorenzo : Aimer, c'est vraiment une décision, c'est dire oui à ce projet qui nous engage personnellement, même quand nous craignons de ne pas y arriver.

Maria Grazia : Des jeunes se sont interrogé à ce sujet et ont su traduire en musique et en paroles leur grand désir de s'engager.

(Morceau de la chanson – sans traduction)

*Même s'il est parfois difficile
De marcher dans ce monde
Chaque moment de la vie
Est un choix, un défi,
Un chemin qui monte
Quelque chose qui nous lie
Nous fait bouger au dedans
Nous pousse à sortir de nous-mêmes*

Quand nous nous sentons fragiles

Parce qu'il faut du courage

Pour changer les choses, pour demander de l'aide...

Francesca Gallo – voix : Bonjour, nous sommes le groupe *AsOne*, des Gen, Jeunes du Mouvement des Focolari, et nous venons de différentes villes d'Italie du Nord. Notre expérience a commencé en janvier 2020 où on nous a demandé de participer à un événement pour le centenaire de Chiara Lubich, nous avons mis ainsi nos talents à disposition.

Lorenzo Pacenti – clavier et voix : Nous étions tous passionnés de musique et nous avons commencé à jouer ensemble. La pandémie nous a bloqués, mais dès que cela a été possible, nous avons recommencé à nous voir et nous avons resserré les liens entre nous.

Victoria Pavan – voix : Notre nouvelle chanson "*Il faut du courage*" est née de notre désir de nous impliquer pour changer les choses, en commençant par les actions du quotidien. Pour le faire, nous avons pensé qu'il fallait du courage. Nous nous sommes inspirés d'un écrit de Chiara Lubich, "*Une ville ne suffit pas*", dans lequel elle invite chacun à regarder autour de soi, avec l'aide de ceux qui nous entourent. Nous avons écouté le point de vue de chacun d'entre nous, puis nous avons dressé une liste de mots clés, et c'est ainsi qu'est né le texte de cette chanson dans laquelle nous exprimons notre volonté de nous engager.

(morceau – sans traduction)

Nous avons été appelés

Tel est notre voyage

Nous transformerons l'obscurité en lumière, les doutes en courage

Nous élèverons nos voix contre l'injustice

Nous ferons tomber les murs et chercherons la paix

Une ville ne suffit pas !

Seul l'amour demeure !

Nous laisserons une trace,

Même une simple lueur

Un signe d'espérance pour un monde meilleur

Parce qu'il faut du courage

Pour changer les choses, pour demander de l'aide...

Marco Saturnini – guitare acoustique : Bien sûr, écrire le texte d'une chanson à partir de rien n'est pas facile, parce que nous avons tous des âges, des expériences de vie et des goûts différents, mais nous avons fait une grande expérience de partage qui nous a permis de surmonter cette difficulté, et "*Il faut du courage*" a vu le jour.

Des adultes nous ont accompagnés dans cette aventure ; nous avons travaillé avec deux musiciens professionnels, qui nous ont aidés à écrire, à faire les arrangements et à produire cette nouvelle chanson.

Miriam Villardi – guitare basse : Maintenant, nous sommes bien décidés à poursuivre ce projet. Notre rêve serait que chacun d'entre nous puisse raconter son expérience personnelle à travers une chanson, tout en abordant des questions d'actualité. Nous voulons que le plus grand nombre de personnes possible sachent que, même par de petites expériences, il est possible de transmettre un message d'espérance.

(morceau – sans traduction)

Une ville ne suffit pas !

Seul l'amour reste !

Faire un petit geste

Mais le faire vraiment, vraiment, vraiment !

Lorenzo : Merci à *AsOne* pour cette très belle chanson et pour leur témoignage. Nous vous rappelons que vous pouvez écouter « *Il faut du courage* » sur les réseaux sociaux du groupe.

(YouTube: *asOne-dt3ou* <https://youtu.be/ljUsm1jfr9A?feature=shared>; Instagram: *@as_one_1*)

10. Conclusion

Lorenzo : *Maria Grazia*, nous sommes arrivés à la fin de cette télé-réunion.

Maria Grazia : Exact, nous sommes arrivés à la fin, mais avant de nous quitter nous voudrions vous rappeler un point très important pour le Genfest : afin de permettre à beaucoup de jeunes d'y participer – les jeunes que nous connaissons dans les œuvres sociales en Amérique latine, ou ceux de pays connaissant des difficultés économiques - vous pouvez apporter votre contribution à travers le site genfest.org (<https://genfest.org>).

Lorenzo : Je vous rappelle que vous pouvez revoir cette télé-réunion sur notre chaîne YouTube dans les différentes langues et que vous pouvez partager tous les contenus sur vos propres réseaux. De plus, si vous activez la sonnette, vous serez mis au courant de nos contenus.

Maria Grazia : Notre prochain rendez-vous le 15 juin à 20h00, heure italienne. Ciao à tous ! Ciao a tutti!

Lorenzo : Aurevoir merci !

(musique – générique)